

Récompensé par le prix « Un certain regard » lors du dernier Festival de Cannes, le film « Jeanne » du réalisateur Bruno Dumont sort au cinéma ce mercredi 11 septembre.

Symbole de la nation en armes, le mythe de la Pucelle d'Orléans continue de nourrir diverses prises de position idéologiques et politiques dans notre société.

Année après année, le succès des fêtes johanniques en France témoigne du fort engouement populaire autour de cette figure.

Jeanne d'Arc, icône à l'héritage disputé

— Royaliste, moderniste, nationaliste, féministe... Depuis des siècles, la figure mythique de la Pucelle d'Orléans, mise à l'honneur dans le dernier film de Bruno Dumont, continue d'inspirer des groupes militants aux idéologies variées, parfois farouchement opposées.

Chaque année, ils sont des centaines à arpenter les chemins qui mènent à Domrémy-la-Pucelle, à l'extrême nord-ouest des Vosges. C'est là, dans le village natal de « Jeannette », qu'ils espèrent en apprendre un peu plus sur la vie cachée de la patronne de France. « La plupart des pèlerins qui affluent ici ont d'abord été marqués par la Jeanne d'Arc glorieuse, celle partie de Chinon jusqu'à la montée vers Reims, pour le sacre du roi », témoignent Jean-Louis et Bernadette Van Kelst. Dans leur maison d'accueil spirituel « En chemin avec Jeanne », ces deux retraités en mission ecclésiale, mandatés par l'évêché de Saint-Dié, reçoivent des visiteurs de passage.

« Les gens viennent là pour chercher quelque chose qui relève du mystère silencieux de son enfance, de sa relation intime et profonde avec Dieu », explique le couple de laïcs. « Cette période déterminante

est trop souvent occultée derrière sa vie publique, qui a pu ensuite ouvrir la voie à toutes les récupérations », regrettent-ils. De sa mort en 1431 sur un bûcher rouennais à aujourd'hui, la figure mythique de la Pucelle universelle n'a en effet cessé d'être invoquée par des corps militants aux idéologies variées, parfois farouchement opposées.

Royaliste, nationaliste, moderniste... « Vers le milieu du XVIII^e siècle, l'idée d'une Jeanne représentant la nation, et non plus la royauté, a commencé à faire son chemin. Après la défaite contre la Prusse en 1870, son symbole a même incarné un nationalisme plus militant », décrypte l'historien Olivier Bouzy, directeur du Centre Jeanne d'Arc d'Orléans (Loiret) et auteur de *Jeanne d'Arc* (1), analysant les diverses utilisations de son souvenir après sa mort.

« Figure centrale du régime de Vichy, l'image de Jeanne est ensuite devenue, aux yeux des communistes dirigés par Maurice Thorez, celle de la petite fille qui se lève pour défendre la patrie contre l'aristocratie héréditaire », poursuit-il. De la fin des années 1960 à 1988, la référence politique à la Pucelle tombe cependant en désuétude. Avant d'être monopolisée, au cours des deux décennies suivantes, par le Front national de Jean-Marie Le Pen, notamment lors du traditionnel défilé du 1^{er}-Mai autour

de l'emblématique place des Pyramides, à Paris.

« Les gens l'associaient alors automatiquement au parti, suivant l'utilisation qu'en avaient faite les Ligues patriotiques au début du XX^e siècle », abonde Olivier Bouzy. Peu à peu, le FN réinvestit symboliquement les lieux johanniques. Assène de nouveaux slogans « chocs » à la mémoire de l'héroïne française. « Jeanne, au secours! », tonnait encore Jean-Marie Le Pen, son président déchu – fondateur l'année suivante des comités éponymes – devant la foule massée, en ce 1^{er} mai 2015.

« Pour les féministes, Jeanne incarne l'émancipation du patriarcat, elle est l'archétype de cette résistance à l'oppression masculine. »

« Après avoir repris le parti, Marine a peu à peu abandonné le symbole, trop rattaché à son père », note Olivier Bouzy. Sur l'échiquier politique, l'extrême droite ne détient de toute façon plus le monopole référentiel. Incarnation « de la première résistance française dans les épreuves » pour l'ancien président Nicolas Sarkozy en 2012, « figure extrêmement courageuse, incroyable » pour la socialiste Ségolène Royal en 2016, idéal républicain ayant porté le « rassemblement de la France (...) quand elle-même n'y croyait pas » pour Emmanuel Macron en 2016...

« Jeanne est, pour ce dernier, l'inspiratrice d'un peuple en marche, la vivante « énigme » qui va libérer les « énergies de tous », car elle est animée d'une foi inébranlable qui déplace les montagnes », décrypte Florent Gabaude, codi-

recteur de l'ouvrage *Jeanne politique. La réception du mythe, de Voltaire aux Femmes* (2). Selon lui, deux prismes de lecture s'affrontent toujours, schématiquement, autour d'elle : la Jeanne de droite est vierge, catholique, terrienne et nationaliste. Celle de gauche, féministe, prolétarienne et universaliste.

Et le combat de la Pucelle d'Orléans sert encore d'autres causes militantes. Jusqu'à celle des Femmes, l'érigeant en égérie antifasciste. « Pour les féministes, Jeanne incarne l'émancipation du patriarcat, elle est l'archétype de cette résistance à l'oppression masculine, alors qu'une cohorte d'hommes a cherché à sonder son intimité durant le procès, poursuit le maître de conférences à l'université de Limoges (Haute-Vienne), mais l'instrumentalisation politique de Jeanne s'estompe aujourd'hui au profit d'une appropriation muséale du mythe. »

L'engouement populaire qui entoure l'icône française ne faiblit pas. Année après année, les fêtes johanniques organisées à Orléans, Rouen, Reims ou encore Poitiers continuent d'attirer des milliers de spectateurs. En Vendée, les visiteurs du Puy du Fou font le détour pour admirer « l'anneau de Jeanne d'Arc », racheté en 2016 par le souverainiste Philippe de Villiers. Au cinéma, elle a souvent inspiré, de Jacques Rivette (*Jeanne la Pucelle*, en 1994) à Luc Besson (*Jeanne d'Arc*, 1999) et jusqu'à Jeanne, de Bruno Dumont, sorti ce mercredi 11 septembre (lire ci-contre).

« Au-delà du cercle des catholiques, Jeanne touche tout le monde. Femme du peuple, elle n'est pas une sainte du passé », soutient Yann de Pinieux, diacre permanent et administrateur de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, membre de l'équipe de préparation des événements de commémoration, en 2020, du centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc.



Sa spiritualité parle-t-elle encore à notre siècle? « Oui, car dans une société où l'on ne s'engage souvent que pour un temps, elle a su être courageuse jusqu'au bout. Symbole d'une jeunesse entreprenante, elle avait certes une piété personnelle forte, mais pas privée : elle entraînait les autres derrière elle, répond Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans. Elle représente cette laïcité à la française : sa mémoire appartient à tous, personne ne peut la confisquer. »

Malo Tresca

(1) Gisserot, 124 p., 5 €.

(2) Avec Vincent Cousseau et Aline Le Berre, Presses universitaires de Limoges, 314 p., 22 €.

repères

Un destin chrétien et patriote

Janvier 1412. Naissance à Domrémy-la-Pucelle (Vosges).

Janvier 1425. À 13 ans, elle commence à entendre des voix.

Mai 1429. Disant être envoyée par Dieu pour chasser les Anglais, Jeanne d'Arc reprend

avec l'armée Orléans assiégée. La Pucelle conduit Charles VII se faire sacrer à Reims le 17 juillet.

Mai 1430. Capturée, elle est vendue aux Anglais. Déférée devant le tribunal d'inquisition de Rouen, elle subit dès janvier 1431 un procès pour hérésie. Elle est brûlée en mai sur un bûcher.

18 avril 1909. Béatification.

16 mai 1920. Canonisation.